

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

**SOCIABILITÉ ET
COMPASSION**

**COMPORTEMENT
VÉGÉTAL**

DOSSIER

L'âme

et la

Vie

**CERVEAU
ET
INTERCONNEXION**

**REVÊTIR
L'ESSENTIEL**

**VIVRE
EN
COMMUNION**

VIE DE L'ÉGLISE

FÊTES - PRINTEMPS - ÉTÉ



**LE
GALLICAN**

2,30 € La voix de l'Église de l'Équilibre et du Bon Sens **JUILLET 2017**

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Sans tapage et sans bruit, notre Église trace encore et toujours son chemin. Année après année, au rythme des fêtes, baptêmes, mariages et autres offices religieux notre journal se fait l'écho de cette vie paroissiale vivante et heureuse.

Ce numéro d'été ne fait pas exception. Vous y découvrirez (pages 12 à 15) un photo reportage des temps forts qui ont marqué les trois derniers mois. Côté étude et réflexion vous aurez le loisir d'approfondir un dossier fourni (pages 4 à 11) sur le thème de l'âme et de la vie. Après l'homo Sapiens et son histoire en janvier, la vie ailleurs dans l'univers en avril, un nouveau voyage en esprit vous est proposé via ce numéro d'été. La rédaction du Gallican n'a pas peur de sortir des sentiers battus, pour les revisiter ! Et en vertu des connaissances actuelles, même le monde végétal est abordé... Vous verrez qu'il réserve plein de surprises !

L'actualité de ce mois de juillet 2017 en France, ce sont également de nombreuses commémorations qui renvoient à des événements tragiques de notre Histoire. Vous ne le savez peut-être pas, mais notre Église fut interdite sous l'occupation nazie par le régime de Vichy. Un décret paru au Journal Officiel du 15 juillet 1944 prononçait la dissolution de son association culturelle. Heureusement la Libération de la France permit le rétablissement de la légalité républicaine avec celle de notre culturelle loi 1905.

Il ne faut donc pas oublier. Notre culturelle (née en 1916) est centenaire maintenant, mais les forces de l'ombre existent toujours. Nous avons la chance de vivre dans un pays libre, mais les adversaires de la tolérance et de la compassion ne dorment pas. Restons vigilants.

T. TEYSSOT

1 L'Âme et la vie

2 Vie de l'Église

Sommaire

L'âme et la Vie

Le titre est volontiers accrocheur. Lors du synode d'Andernos en 1977 l'Église Gallicane avait été novatrice. Elle avait posé la question de la souffrance animale avec la place de celui-ci dans le plan de Dieu. Grâce aux connaissances dont on dispose aujourd'hui, il est sans doute temps d'aller plus loin.

En 1977 notre Église écrivait sous la plume du regretté Mgr Truchemotte : « *La vanité de l'homme est de se considérer comme isolé de l'animal dans l'équilibre cosmique en vertu de son intellect plus développé ou des vues particulières que Dieu a sur lui.* »

SOCIABILITÉ ET COMPASSION

Qu'on le veuille ou non, l'homme fait partie des mammifères. Son cortex cérébral très développé le distingue d'autres espèces. Il lui permet par exemple d'exprimer l'abstrait, comme les symboles. Nous sommes capables d'aller loin dans les mathématiques où la philosophie. La logique mathématique nous permet de développer l'informatique ou la bombe atomique, la philosophie conduit à des systèmes politiques ou religieux complexes. Cela suffit-il à nous couper des autres mammifères ?

Une des caractéristiques principale des mammifères est l'affectivité. Cette composante est d'ailleurs au cœur du message du Christ : « *aimez-vous les uns les autres !* » Jésus ne nous a pas demandé d'apprendre par cœur la Bible, d'être experts ou savants dans la science des Écritures, la fameuse « théologie ». Non, l'essentiel est ailleurs et tient en peu de mots : il s'agit d'aimer ! Être heureux et rendre heureux autour de soi. Le Christ est-il aigri ? Non. En veut-il au monde entier ? Non. Il va sauver la brebis perdue, accueille l'enfant prodigue, ne juge ni ne condamne. A l'image du texte

inspiré de Saint Paul expliquant l'amour, « *il croit tout, espère tout, endure tout* ».



En observant attentivement les autres espèces de mammifères il faut nous rendre à l'évidence, nous avons beaucoup en commun ! Selon Jean Prieur, « *Si l'on entend par âme la partie incorporelle de l'être, le siège de la sensibilité, de l'entendement et de la volonté, la source des pensées, des attachements et des passions, le sujet commun de toutes les modifications affectives et intelligentes de la conscience, oui, les animaux ont une âme. Si l'on entend par âme le courage, les sentiments élevés, les instincts généreux d'une individualité considérée du point de vue moral, oui, les animaux ont une âme. Si l'on entend par âme un principe immatériel, mais cependant subtil et substantiel, se séparant du corps à l'heure de la mort; si l'on entend par âme un double de l'être à la ressemblance du vivant qu'il fut et lui permettant de continuer à vivre dans un autre monde, oui, les animaux ont une âme. Je dirai plus, l'animal est une âme : animal est anima* »

Qu'est-ce que l'âme ? Il en existe certainement autant de définitions qu'il y a de religions, et peut-être même un ressenti différent selon chaque être humain ? En parcourant les Évangiles, notamment l'épisode célèbre de la Transfiguration du Christ, c'est à dire ce moment particulier où Jésus devient « lumineux », baigné d'une lumière

qui rayonne de tout son être, on pourrait à cet instant parler de « corps de lumière ». Et dans cette même lumière émanant de lui apparaissent à ses côtés deux personnages venus d'un lointain passé : Moïse, existant 1200 ans avant Jésus ; Élie, vivant 600 années plus tôt ! A une autre échelle, celle du royaume de Dieu, ils sont tous trois participants d'une autre réalité, spirituelle et immatérielle.

Notre capacité d'abstraction nous permet de le comprendre et de l'entrevoir. Serions-nous la seule espèce à le pouvoir ? Je repense à la phrase de Mgr Truchemotte écrite il y a quarante ans : « *la vanité de l'homme est de se considérer comme isolé de l'animal dans l'équilibre cosmique en vertu de son intellect plus développé ou des vues particulières que Dieu a sur lui.* »

En quoi serions-nous si différents de l'animal ? Où alors sommes-nous seulement un animal qui a mieux réussi que les autres parce qu'au sommet de la chaîne alimentaire ? Nous le devons à notre super cerveau et au fait que nous sommes une espèce socialement très développée.

La sociabilité existe aussi avec ses règles chez les autres mammifères : loups, dauphins, baleines, gorilles, chimpanzés, éléphants par exemple ont une vie sociale et respectent des règles pour vivre ensemble et s'entraider. Comme nous vivons à une époque où des millions de téléphones portables filment et enregistrent une multitude « d'instantanés de vie » partagés ensuite sur les réseaux sociaux d'internet, on découvre parfois des scènes devant au minimum susciter respect et humilité de notre part. Je me souviens par exemple du sauvetage d'un corbeau en pleine noyade par un ours dans un zoo, du sauvetage d'un éléphanteau également en pleine noyade dans un zoo par deux éléphants utilisant leur trompe pour le sortir du piège d'une eau trop profonde, d'un oiseau essayant de réanimer par une sorte de bouche à bouche (bec à bec) son compagnon inerte ayant percuté une baie vitrée, et y parvenant avec beaucoup de persévérance ; d'un chien poussant le corps de son compagnon heurté sur une voie rapide pour tenter de le soustraire aux voitures qui défilaient et ne daignaient pas s'arrêter. Je me dis chaque fois : nos humbles frères du monde animal nous donnent des leçons de vie. Dans la parabole du bon samaritain donnée par Jésus, le prêtre et le lévite passent leur chemin en voyant le blessé ; mais le samaritain s'arrête et le sauve. « *Lequel des trois a aimé son prochain* » demande Jésus au docteur de la loi ? « *Celui qui s'est arrêté par compassion et a porté secours* » lui répond le docteur.

Comprendre l'Évangile n'est pas seulement une question de raisonnement, c'est d'abord une façon de vivre et de se comporter. L'humilité nous oblige, pour nous qui nous croyons très forts et supérieurs. Dans l'Évangile toujours, c'est le publicain qui est justifié par Jésus au détriment du superbe pharisien, c'est le larron crucifié qui est emmené au paradis. « *Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers* » enseignait Jésus.

Pour « réussir », aujourd'hui comme hier, beaucoup pensent qu'à l'instar de la fameuse « loi de la jungle » il faut être le premier, prêt à tout pour s'imposer et dominer les autres, la fin justifiant les moyens. Nous ne sommes évidemment pas la seule espèce à agir ainsi, la vie se développant sur terre dans une concurrence rude pour l'accession au sommet de la chaîne alimentaire. Et même au sein du genre humain, nous sommes capables de guerres et de génocides.



Existe-t-il d'autres voies ? Un autre chemin ? L'Évangile en est un, comme tout ce qui va dans le sens de la compassion. Et selon Jésus, l'amour sauve ! L'observation attentive des autres espèces animales nous montre que nous ne sommes sans doute pas les seuls à le comprendre et à tenter d'y parvenir.

COMPORTEMENT VÉGÉTAL

En 2017, même notre vision de la flore est à repenser. La science apporte maintenant de nouvelles lumières sur le comportement du monde végétal. Ces découvertes nous obligent à évoluer. En l'espace de deux décennies, il

semble que notre conception de cet univers soit totalement à repenser. Il y a quelques années je me souviens avoir échangé, après la messe, avec un ingénieur de l'INRA (l'Institut National de la Recherche Agronomique). Il m'avait rapporté les résultats d'une expérience surprenante. Dans une pièce se trouvait un philodendron, plante ornementale d'intérieur banale en Europe. Des capteurs reliaient la plante à un appareil enregistreur. Dans le protocole de l'expérience, l'un de ses collègues devait ôter la vie à quelques crevettes situées dans la pièce. Lui se tenait en retrait. L'appareil enregistreur mit en évidence un « pic d'activité » de la plante au moment où son collègue « s'occupait » des crevettes. Ce résultat déjà était singulier. Mais le plus surprenant restait à venir ! Lorsque l'ingénieur témoin entra dans la pièce, l'appareil enregistreur relié à la plante ne notait rien de spécial. Mais lorsque le collègue dédié aux crevettes entra de nouveau dans la pièce, l'enregistreur notait un nouveau « pic d'activité » de la plante. Pourquoi, comment la plante réagissait-elle, par quels « capteurs », pouvait-on parler d'une forme de « conscience », de « mémoire », de « stress » ? Autant de questions sans réponse pour eux à ce moment. Je me souviens de l'émotion avec laquelle il m'avait rapporté cette expérience. Je venais de célébrer la messe des rogations, là où l'on prie pour les récoltes et où l'on demande la bénédiction pour les fruits de la terre à venir.

Le magazine « Science et Vie » de mars 2013 a fait le point sur les dernières avancées de la recherche scientifique concernant l'étude des plantes. Les chercheurs ont pu mettre en évidence le « comportement social » du monde végétal. Les plantes se distinguent les



unes des autres, distinguent les membres de leur espèce des autres, rivalisent entre elles, forment des familles.

Des expériences réalisées en 2007 sur le trèfle démontrent sa capacité à reconnaître si son voisin est de sa famille ou de la même espèce. Par exemple, les tiges de trèfle poussant à côté de parentes font moins de racines, pour ne pas se disputer la nourriture. Un laboratoire chinois a prouvé en 2010 que lorsque la tomate tombe malade, elle avertit ses voisines par un champignon racinaire appelé mycorhize. Les vieux pins protègent les plus jeunes en transférant la nourriture aux plus jeunes par les racines qui forment un réseau interconnecté. La cuscute possède le sens du toucher. Et si l'on place ce parasite de la tomate entre un plant sain et un autre attaqué par des bactéries, il sait détecter une tomate saine à l'odeur alléchante. Comment fonctionne son « nez », quels sont ses capteurs ?



Cela n'a pas encore été mis en évidence. Le tabac peut appeler à l'aide en envoyant un message chimique au prédateur de son agresseur. Il marque la chenille qui l'agresse d'une odeur qui attire ses prédateurs. Le tremble est nanti de mémoire. Il se souvient d'un coup de vent pendant une semaine environ. La mémoire de mimosa pudica est encore plus impressionnante. Cette plante étonne déjà en repliant instantanément ses feuilles lorsque son pot est touché brusquement. L'université de Florence a mis en évidence que si le pot est soulevé six fois d'affilée ce comportement disparaît. Selon les responsables de l'expérience, « le mimosa a appris qu'être soulevé n'est pas dangereux, donc il cesse de se replier. La plante retient cette leçon environ quarante jours. »

L'extrême sensibilité végétale est aujourd'hui mise en évidence. On a relevé près de 700 capteurs sensoriels différents chez les plantes: mécaniques, chimiques, lumineux, thermiques. Pour la lumière par exemple, elles détectent des longueurs d'ondes (ultraviolet et infrarouge) que nous ne percevons pas. Sur un plan mécanique elles perçoivent la plus petite inclinaison des branches ou des racines. Les arbres savent « se mouvoir », pas simplement par la croissance. Ils possèdent le sens de l'équilibre grâce à des cellules qui détectent la gravité.

Les plantes ont davantage de gènes que les animaux. Le riz par exemple en a deux fois plus que l'homme. Ceci témoigne de la très grande complexité des végétaux. Ils doivent trouver de nombreuses réponses aux dangers qui les menacent. Contrairement aux hommes et aux animaux, les plantes ne peuvent se déplacer. Elles sont fixes par nature. Leurs nombreux gènes déterminent ainsi une multitude de parades face à d'innombrables dangers. Là où l'homme et l'animal peuvent s'enfuir pour échapper à un péril, la plante ne dispose pas de cette option. En parcourant le magazine «Science et Vie» de mars 2013 je me suis arrêté sur cette phrase : « *Les plantes modifient sans cesse leur forme et leur composition chimique. Une bouffée de vent, une morsure d'insecte, un rayon de soleil : au moindre changement, des milliers de gènes végétaux s'allument, déclenchant des réactions.* »

CERVEAU ET INTERCONNEXION

Qu'en est-il du « cerveau » de la plante ? Où se situe-t-il ? Les chercheurs travaillant sur la question émettent l'hypothèse qu'il se situe aux extrémités des racines, dans ce qu'on appelle le radicle. Comme les racines sont toutes interconnectées, ils pensent que ce cerveau fonctionne en réseau, un peu comme internet qui relie des millions d'ordinateurs dans le monde. D'ailleurs si l'on enlève 80 % d'une plante elle peut repousser, repartir, là où l'être humain ne pourrait survivre.

Les chercheurs ont également relevé un pic d'activité électrique aux extrémités des racines. Celles-ci sont parcourues par des courants électriques de faible intensité. Le magazine « Science

et Vie » de mars 2013 précise : « *Avec la sève circulent de multiples molécules qui vont des feuilles et des tiges vers les racines et inversement. Des signaux électriques ont été mis en évidence, par exemple pour transmettre aux feuilles l'ordre d'évaporer moins d'eau en cas de sécheresse.* »

Ces signaux électriques pourraient-ils avoir un lien avec d'autres créatures vivantes ? Le film Avatar, sous un certain angle, pose la question de l'interconnexion des créatures vivantes. Je pense aussi à nous, humains, et à ce qu'on appelle la main verte. Dans le domaine de la Foi, l'Évangile nous conte un épisode surprenant. Jésus, en maudissant le figuier qui ne porte pas de fruits signe la mort de l'arbre. Le lendemain, Pierre et ses compagnons constatent que l'arbre est desséché, « *jusqu'au racines.* » (Marc 11,12-21)

Nous ne le réalisons pas toujours, mais notre cerveau produit lui aussi une activité électrique, il génère et propage des impulsions électriques vers le reste du corps. Le cerveau est même le principal générateur d'électricité du corps, plus que le « placard électrique » du cœur. Il est établi aujourd'hui que ce courant électrique se propage de l'encéphale vers le reste de l'organisme à raison de 60 impulsions par seconde. Penser se produit à la vitesse de deux ou trois impulsions par seconde et tout part du neurone. D'où par exemple en médecine le rôle de l'électroencéphalogramme, la mesure des rythmes cérébraux et des stades du sommeil, les ondes alpha et bêta produites lorsque nous sommes éveillés. Bref, la signature de la vie passe par le transfert d'une activité électrique.



Et spirituellement parlant, lorsque nous prions, lorsque nous exprimons des émotions cela sous-tend une activité électrique. Le fameux « coup de foudre » de deux personnes « tombant en amour » comme disent nos cousins québécois, n'est pas seulement une vue de l'esprit !

En résumé, il n'y a pas que les ordinateurs ou les téléphones portables qui soient reliés

et connectés par internet en échangeant de l'information sous forme de signaux électriques de faible intensité. L'homme n'a rien inventé, il a seulement reproduit une sorte de schéma. Dans la nature, tout fonctionne déjà ainsi !

Alors que Jésus commande au figuier ou à la tempête, que l'être humain à la main verte soit une bénédiction pour le végétal, que l'hypnotiseur développe par la suggestion une influence, il se passe bien quelque chose...

Sur la question de l'hypnose, le professeur Boirac écrivait page 178 de son ouvrage sur « L'Action Nerveuse à Distance » :

- « *Tout se passe comme si l'organisme humain dégageait normalement, au moins chez certains individus, une influence de nature inconnue, susceptible d'agir à distance sur l'organisme de certains autres individus.* »

Monseigneur Truchemotte, dans une conférence donnée dans les années soixante à Bordeaux écrivait : « *Il est un fait indéniable, c'est qu'il existe une masse de troubles pathologiques dont l'essence est purement névropathique; de la grosseur nerveuse à la coxalgie hystérique, une foule de maladies ne sont que l'expression d'un trouble psychique ou nerveux. De nombreux mouvements charismatiques obtiennent des résultats indéniables en provoquant une réconciliation intérieure. C'est ce qu'avaient admirablement compris plusieurs Pères spirituels de l'Église Gallicane : Abbé Moulis et Abbé Julio, le premier théoricien de l'hypnose, le second théoricien de l'exorcisme. Tous deux se retrouvant capables de dénouer ces voûtes naturels ou provoqués, qui lient au fond du subconscient chez l'un la vue, chez l'autre l'odorat, chez l'autre l'ouïe, la digestion, la vie sexuelle ou le battement cardiaque.* »

Et il ajoutait, citant le grand Lacordaire parlant de la guérison spirituelle et de l'hypnose dans la chaire de Notre-Dame de Paris :

- « *C'est un phénomène de l'ordre prophétique où nous voyons, plongé dans un sommeil factice l'homme percevant de sa vision les corps opaques, indiquant les remèdes qui guérissent, se montrant détenteur de sciences qu'il n'a pas apprises.* »

Il nous reste encore beaucoup à apprendre et à découvrir... « *Il y a plus de choses au ciel et sur la terre, Horatio, que dans toutes vos philosophies.* » Shakespeare

En parcourant la Bible, notamment le livre des Actes des Apôtres lors de la Pentecôte, nous voyons ces derniers recevoir l'Esprit-Saint sous la forme de « *langues de feu se posant sur chacun d'eux* », puis capables de comprendre et de parler des langues étrangères qu'ils n'ont jamais apprises. L'Esprit-Saint leur donne ces capacités. Comment ? Dans leur cerveau, l'aire dédiée à la mémoire et à l'apprentissage des langues est « reliée »,

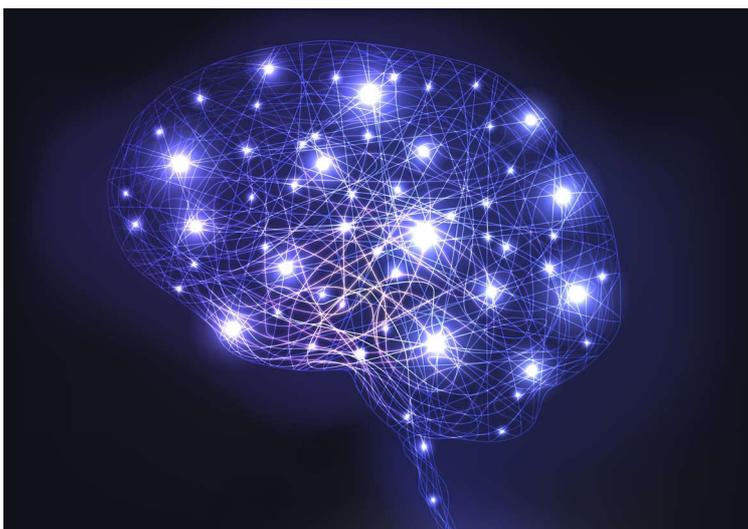
« connectée à quoi » à cet instant ? Plus près de nous, lorsque le Saint Curé d'Ars lit dans les consciences, voit le passé ou le futur des pèlerins qui viennent à son confessionnal, il est « relié » et « connecté » à quoi lui aussi ?

Reconnaissons humblement que cela nous dépasse. Il en est ainsi de la ré-

surrection du Christ. Par la Foi nous le croyons et l'acceptons, mais le comprendre reste un Mystère, c'est à dire quelque chose qui va au-delà de nos connaissances. Les saints d'ailleurs ne comprennent pas toujours ce qui leur arrive lorsqu'un charisme leur « tombe dessus », ils l'utilisent en vue du bien commun. Et c'est simplement ce que le Ciel leur demande !

Lorsqu'en certaines individualités se développent des dons et capacités hors normes, l'intuition et la foi du plus grand nombre reconnaissent ces fameux « charismes ». Ils sont la signature des hommes et des femmes de Dieu. « *Si vous ne croyez pas en mes paroles* disait Jésus, *croyez aux signes ; ce sont les œuvres de Dieu !* »

D'un certain point de vue, le croyant peut regarder Dieu comme un ingénieur extraordinaire maîtrisant l'ensemble des composants et forces de l'univers. L'exemple - me semble-t-il - le plus significatif est celui du développement de la vie humaine. A partir de la cellule originelle de la conception nous avons neuf mois plus tard un petit être constitué de milliards de cellules, avec un cerveau constitué également de milliards de neurones ! Et il y aurait autant de neurones dans notre



cerveau que d'étoiles dans la galaxie. Cela fait rêver !

Quelque part la vie est un miracle ! Mais surtout la vie est un cadeau, c'est un don ! D'où la fameuse parabole des talents contée par l'Évangile.

Les deux commandements donnés par le Christ se résument dans l'amour. C'est cette qualité que le Ciel veut que nous puissions découvrir et exprimer, parce que pour Jésus, Dieu est amour. Il est aussi Père, c'est à dire parent, et c'est le sens de la prière que le Christ nous a donnée. « *Apprends-nous à prier* » demandent les Apôtres au Sauveur ! Lorsque vous priez dites « Notre Père » leur répond celui-ci ! La prière est donc d'abord une relation affective, comme celle des enfants pour les parents. Lorsqu'on a compris cela, c'est plus facile de prier !

Si un enfant a un père ou une mère ingénieur, il va peut-être l'admirer plus tard lorsqu'il sera en âge de comprendre son travail, mais d'abord il va l'aimer. Et lorsque ce parent perdra plus tard ses capacités avec l'âge ou la maladie, l'enfant l'aimera encore, oubliant l'ingénieur, pas le père ! Et lorsqu'il quittera ce monde, c'est le lien affectif qui restera dans la mémoire, tissant le fil de la prière.

Bref, l'interconnexion des créatures vivantes est partout. Elle se renforce par l'affectivité, c'est le miracle de l'amour. Ce sentiment est à la base du don de soi, éventuellement du sacrifice.

VIVRE EN COMMUNION

Pour les chrétiens, le mot communion renvoie d'abord à l'eucharistie. On se souvient parfois avoir fait sa première communion, puis sa communion solennelle. Si l'on est pratiquant, la participation à la messe est l'occasion de recevoir de nouveau régulièrement ce sacrement. Il nous unit dans la Foi à l'intimité de la Présence du Christ. La messe également est communion, avec tous ceux participant ensemble à la célébration. Cela est exprimé durant l'office religieux à travers l'échange du baiser de paix.

Le mot communion nous permet d'aller beaucoup plus loin... Communion, d'idées, de pensée, de foi. Et de la communion à la ferveur il n'y a

qu'un pas ! Le partage de la foi en communauté la démultiplie en quelque sorte, donnant force et vigueur spirituelle à tous les participants.

La communion est un échange, la communion est un partage. Peut-on également communier avec d'autres espèces ? Il suffit de regarder un enfant jouer avec son chien pour avoir la réponse. Communiquer, vivre en symbiose avec la nature qui nous environne devraient être naturels à l'être humain. La vie citadine a quelque part altéré ce lien, pourtant le contact est toujours possible.

De la contemplation de la nature l'être humain tire une grande force. D'abord parce qu'elle nous ramène à nos justes proportions en nous forçant à être humble : voir plus grand et plus fort que soi, voir plus fragile également, et apprendre à le respecter. La nature est plus vivante que le béton ou le bitume. Si certaines cultures l'associent à une divinité, c'est aussi parce que cette perception du vivant est ressentie de façon très forte.



Dans la mystique et la poésie chrétienne l'on retrouve parfois ce ressenti. Le « *Cantique des Créatures* » de Saint François d'Assise s'en fait l'interprète avec talent :

Très haut, tout puissant et bon Seigneur,
à toi louange, gloire, honneur,
et toute bénédiction ;
à toi seul ils conviennent, ô Très-Haut,
et nul homme n'est digne de te nommer.
Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes
créatures,
spécialement messire frère Soleil.
par qui tu nous donnes le jour, la lumière :
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et
les étoiles :
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps :

grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau,
qui est très utile et très humble,
précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre
mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour
ceux

qui pardonnent par amour pour
toi ;

qui supportent épreuves et
maladies :

heureux s'ils conservent la paix
car par toi, le Très-Haut, ils seront
couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour notre sœur la Mort corporelle
à qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ;
heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta
volonté,

car la seconde mort ne pourra leur nuire.

Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-lui grâce et servez-le
en toute humilité !

De la lecture de ce merveilleux texte du grand Saint François une forte émotion se dégage, c'est aussi un témoignage, celui d'un croyant établi dans la pleine communion avec tout ce qui vit. Il peut paraître surprenant d'y lire même un hommage à « *notre sœur la Mort corporelle* », mais pour François, comme pour beaucoup d'autres, la mort fait partie de la vie. Il l'accepte simplement, comme croyant bien sur, regardant au-delà des portes de cette vie terrestre, se souvenant sans doute de la résurrection du Christ et de la promesse de la vie éternelle. Peut-être a-t-il pensé également au livre biblique de l'Ecclésiaste où selon l'auteur, « *il y a un temps pour tout* », celui de vivre bien sur, mais celui aussi de mourir.

Lorsque François écrit ce poème il a 44 ans. Épuisé par la fatigue et la souffrance, hébergé et aidé par Claire, il sait que son temps terrestre est compté. Les stigmates de la crucifixion viennent d'apparaître sur son corps et il souffre d'une infection oculaire contractée en Orient qui le rend pratiquement aveugle, à tel point qu'il ne supporte plus

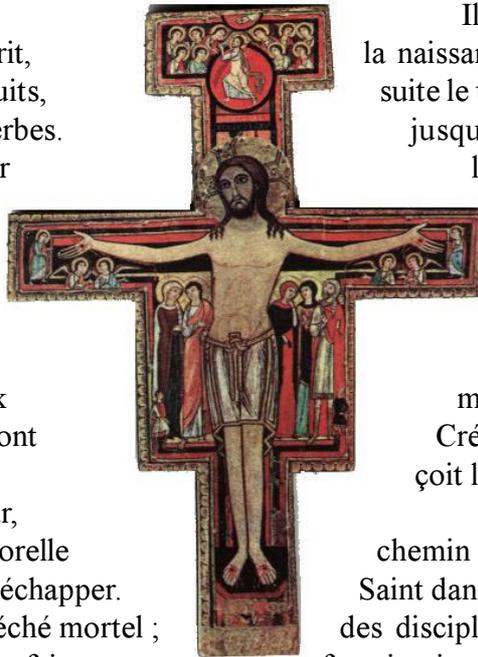
la lumière du jour. Durant 50 jours il demeure dans l'obscurité et, à bout de souffrances et de découragement fait une expérience spirituelle d'une telle force que les mots jaillissent de sa bouche pour exprimer ce Cantique de louange. La mort le cueille juste après.

Il y a donc un contexte particulier dans la naissance de ce poème. Le texte fait ensuite le tour du monde et traverse les siècles jusqu'à aujourd'hui. Au moment où il l'écrit, il ne possède plus rien, même pas sa propre vie qui tient alors à un fil. La souffrance le dépouille en quelque sorte à lui-même. Il voit ce monde qu'il va bientôt quitter dans toute sa beauté. Il entre en communion avec le chef d'œuvre de la Création. Sur le seuil de l'éternité, il perçoit le grand Mystère de la Vie !

Le saviez-vous ? La dévotion du chemin de croix médité chaque vendredi Saint dans les Églises chrétiennes est l'œuvre des disciples de Saint François, les religieux franciscains. La dixième station, celle de la Nudité présente le Christ dépouillé de ses vêtements. Comment ne pas faire le parallèle avec le dépouillement de François juste avant sa mort ? Les franciscains ayant fixé le symbolisme des quatorze stations y ont sans doute pensé, en hommage à leur maître spirituel. Devant la scène des vêtements arrachés à Jésus par les hommes de Pilate, comment ne pas évoquer l'invitation de Saint Paul à nous « *dépouiller du vieil homme* ». Dans la vie, nous devons apprendre à revêtir l'essentiel. Rejeter les préjugés, la haine, l'hypocrisie, l'égoïsme; accepter la doctrine du Christ.

REVÊTIR L'ESSENTIEL

Le Mystère de l'âme se révèle particulièrement dans le fait que nous pouvons sentir et ressentir bien des choses. Serions-nous les seules créatures vivantes à le pouvoir ? Il est évident que non. Ceux et celles d'entre nous qui partagent leur vie avec la compagnie d'autres mammifères le réalisent tous les jours. René Descartes, un célèbre penseur et philosophe du XVIIème siècle considérait les mammifères autres que nous humains comme des sortes de machines,



parce que selon lui ils étaient dépourvus de raison. Cette opinion a prévalu longtemps chez les intellectuels et justifié les pires exactions sur les créatures non humaines. Descartes considérait que si les mammifères non humains sentent, c'est avant tout par instinct et qu'il n'existe pas chez eux, de raisonnement.

Je ne partage pas ce point de vue. On sait aujourd'hui que les chimpanzés sont capables d'utiliser des outils si besoin est, donc la pensée autre qu'instinctive existe pour eux évidemment. Chez moi j'ai vu et remarqué comment des mères chattes, après une hécatombe routière apprenaient aux petits à éviter la route et à regarder avant de traverser. Ils s'étaient adaptés à ce danger et avaient su évoluer. Il y a forcément un raisonnement derrière. Depuis, dans mon village, il n'y a plus de chats écrasés et je n'ai plus besoin de faire le fossoyeur. L'intelligence n'est-elle pas la faculté d'adaptation ? C'est une de ses définitions. Il a été remarqué également que les animaux voyant l'homme arriver avec un fusil fuyaient. Par contre si cette même personne venait sans fusil, ils ne déguerpissaient pas, signe évident d'intelligence et d'adaptation.

Par contre oui les animaux arrivant à l'abattoir ou chassés sont terrorisés. Et nous le serions aussi dans les mêmes conditions. Nous partageons tous le même instinct de survie et de conservation. Au jardin des Oliviers Jésus est saisi d'une angoisse extrême : « *mon âme est triste jusqu'à la mort* » déclare-t-il. Le spectre de l'échafaud se dresse devant lui. Luc est le seul évangéliste à relever « *sa sueur comme des gouttes de sang* ». On a longtemps pensé qu'il s'agissait d'une tournure de phrase, ne dit-on pas suer sang et eau. Puis la médecine a donné un nom à ce phénomène et l'a expliqué. Cela s'appelle l'hématidrose et concerne tous les mammifères. Dans des moments de grande anxiété, de terreur et de stress extrême, l'hémoglobine du sang traverse les vaisseaux et sort par la peau.

Parmi les sept dons de l'Esprit-Saint l'Église distingue sagesse et intelligence. Oui, l'on peut être intelligent et hélas mauvais ; la sagesse c'est autre chose : distinguer le bien du mal, savoir ce qui rend heureux ou malheureux, faire les bons choix, prendre les bonnes décisions, trouver le chemin du bonheur. L'intelligence, même très poussée chez nous grâce à notre énorme capacité à exprimer l'abstrait reste d'abord une mécanique. Si l'on parle aujourd'hui d'intelligence artificielle

dans la robotique et l'informatique, ce n'est pas pour rien. Et nous n'en sommes qu'au début !

Revêtir l'essentiel, c'est d'abord comprendre que l'affectivité doit nous guider. Il s'agit d'aimer, c'est la voie du Christ. « *Il lui sera beaucoup pardonné* » déclare Jésus à la pécheresse, parce qu'elle a beaucoup aimé. L'amour sauve, c'est l'âme du christianisme, c'est encore ce qui résume l'enseignement de Jésus.

En 1977, méditant sur la vanité de l'homme à l'égard de l'animal, Mgr Truchemotte citait le livre biblique de l'Ecclésiaste :

- « *J'ai dit en mon cœur, au sujet des fils de l'homme, que Dieu les éprouverait, et qu'eux-mêmes verraient qu'ils ne sont que bêtes, car le sort des fils de l'homme et celui de la bête sont pour eux un même sort; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle car tout est vanité* »... (Ecclésiaste 3,18-19).

Il ajoutait encore :

« *Dans les générations précédentes un Saint François d'Assise, un Saint Martin de Porrès, un Saint Séraphin, un Saint Serge qui tous allèrent très loin dans l'expression de leur amour du monde animal faisaient figure d'exception...*

Mais aujourd'hui c'est la Chrétienté qui prend conscience.

L'être humain sent que sa mission dépasse ce qu'elle était au début de l'Église. Elle a grandi, noblesse oblige, elle a de nouveaux devoirs. »

L'Église Gallicane actuelle s'interroge elle aussi. L'avancée des connaissances oblige notre génération à reconsidérer sa vision du monde animal et végétal. Quelque part, tout est à repenser, pour évoluer.

Mgr Thierry Teyssot

**** Sources utilisées pour la rédaction de cet article :
Pour aller plus loin cet été - par exemple -
pour nos lecteurs :**

- *La Vie Secrète des Arbres - ce qu'ils ressentent - comment ils communiquent - Peter Wohlleben - Éditions Les Arènes - 2015*

- *Le Point - numéro hors série - L'Homme et l'Animal - les textes fondamentaux - juin-juillet 2017*

- *Le Monde - numéro hors série - L'Histoire de l'Homme - une aventure de 7 millions d'années. Et après ? - 2017*

- *L'âme des Animaux - Jean Prieur - Éditions Robert Laffont, 2001 et 2007*

- *Science et Vie - numéro de mars 2013*

- *Humanité et Animalité - texte présenté au synode gallican d'Andernos en 1977 - Mgr Patrick Truchemotte - disponible sur Internet à l'adresse suivante : <http://www.gallican.org/animaux.htm>*

VIE DE L'ÉGLISE

Paroisse Saint Expédit
82300 CAUSSADE

LA TRADITION RESPECTÉE **LA BÉNÉDICTION** **DES ÉPIS DE BLÉ**

Tous les 1er dimanche de juillet au début des grandes vacances, une tradition très ancienne est fêtée en notre paroisse Saint Expédit, une cérémonie particulière qui outre la liturgie ordinaire, comporte la bénédiction des épis de blé. Donc un petit mot sur la symbolique de cette fête des épis qu'emportent les fidèles. C'est une belle tradition que j'ai le plaisir de vous faire partager et connaître chaque année. Lorsqu'il y a des communions la bénédiction se fait ensemble avec ce jour de fête. Cette année il n'y a pas de communion, par contre l'année prochaine il y en aura...

L'épi de blé est béni pour que nous ayons tout au long de l'année du pain et de la nourriture en abondance. Nous devons garder précieusement pendu quelque part dans la maison les épis de blé jusqu'à l'année suivante. Cette coutume existe encore dans plusieurs pays, notamment dans le centre et le sud du Portugal. Également chez beaucoup de foyers français sont suspendus les épis dans les habitations. C'est peut être la survivance d'un ancien rituel chrétien qui était une bénédiction des premiers fruits, tradition plus ancienne encore dans l'antiquité par les Grecs et les Romains. Au Portugal dans certaines régions cette fête s'appelle : « *O Dia da Espiga* » (la journée de l'épi). Il est regardé comme un porte bonheur. Ils composent des bouquets avec l'épi de blé, l'olivier, la marguerite jaune, le coquelicot et le romarin.

Le blé symbolise l'Eucharistie, la Communion, le blé devient de la farine et puis le pain de nos autels et de nos tables.

La matinée devait s'achever par la Procession du Saint Sacrement au reposoir abondamment fleuri à l'extérieur de la chapelle, la bénédiction du Saint Sacrement a été donnée par Monsieur l'Abbé Christophe Marty qui régulièrement nous

apporte son aide en notre chapelle, qu'il en soit remercié. Le verre de l'amitié devait conclure cette belle journée.

Je vous souhaite plein de bonheur et de bonnes vacances.

Père Jean-François Prévôt

Photos fête paroissiale de Saint Expédit
Dimanche 30 avril





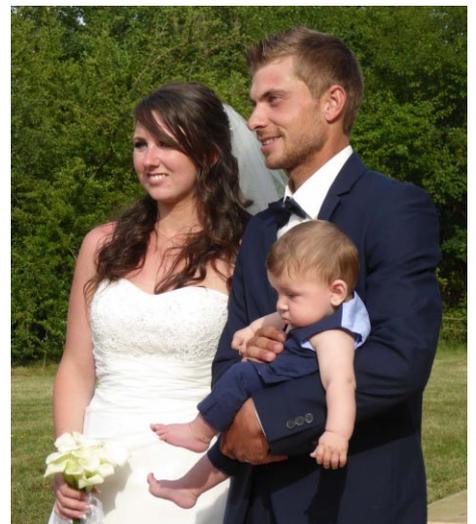
Paroisse Saint Jean-Baptiste
33800 BORDEAUX



Paroisse Saint Michel Archange
42600 MONTBRISON

Samedi 24 Juin, nous avons uni devant Dieu Amélie et Mathieu. Ils étaient entourés de leurs familles et de leurs nombreux amis... Un peu plus de 220 personnes autour d'eux pour les accompagner dans ce moment si important de leur vie. Mathéo, leur petit garçon faisait aussi partie de la fête. L'apéritif qui a suivi permit d'échanger avec quelques personnes sur notre Eglise et les valeurs gallicanes.

Dame Colette Mure





Aubrey, qui a suivi le catéchisme gallican à la chapelle St Michel, recevait Samedi 1er Juillet des mains de Mgr Thierry Teyssot le sacrement de Confirmation. Il était entouré de sa famille et de plusieurs fidèles venus le soutenir et rencontrer Mgr Thierry. Sa marraine et son parrain de baptême étaient là aussi pour l'accompagner dans sa vie chrétienne.

Présence à Montbrison de notre Evêque, Monseigneur Thierry : ce fut un grand moment pour nous et les paroissiens qui nous ont rejoints pour ce moment fort de notre chapelle. L'apéritif convivial qui suivit la célébration a permis d'échanger et de partager autour du verre de l'amitié.

Dame Colette Mure



Paroisse Saint François d'Assise
42110 Valeille

Fête de l'Ascension messe au cours de laquelle Mme Ferrer, talentueuse iconographe a fait bénir une superbe Icône sur la joie de l'Ascension de Notre Seigneur.

Baptême d'Antoine qui est devenu fils de Dieu par le sacrement de baptême que lui a donné son Papi, Père Alain Crépiat, très ému sous le regard de toute sa famille. Un beau moment de ferveur et d'amitié, et nous souhaitons beaucoup de bonheur à ce nouveau chrétien afin qu'il puisse vivre sa foi et s'épanouir dans l'Eglise Gallicane.

Dame Andrée Morel



Stéphanie, Dimitri et Loïc ont reçu la communion sous les deux espèces avec les prêtres de la Chapelle. Une célébration fervente et joyeuse dans cette ambiance bucolique et pittoresque si particulière à cette chapelle. Elle était bien trop petite pour contenir les familles et les amis ! Un beau moment de foi partagée pour entourer ces deux enfants et cette jeune femme qui ont reçu ce sacrement si précieux pour continuer leur route de chrétiens. L'homélie de Père Bernard nous a énormément touchés en citant les points essentiels de cet évangile des 100 brebis. Jésus aimait le partage avec tous et avec les plus pauvres en particulier. Il ne jugeait pas et ne laissait personne au bord du chemin. Aujourd'hui c'est trois nouvelles brebis qui viennent grossir le troupeau et boire à la fontaine de la parole de Dieu. Nous sommes très heureux de vivre, en chrétiens, des moments comme celui-ci.

Dame Andrée Morel



Paroisse du Sacré-Coeur
17270 Clérac



Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre